

LA LETTRE DU

TRIMESTRIEL - JUIN 2022 - N° 159

SAHEL

REVERDIR LE SAHEL, C'EST POSSIBLE !

Au Burkina Faso, « Les Champs de l'avenir »
pour lutter contre la désertification



La désertification n'est pas une fatalité

Faire revivre les terres perdues du Burkina Faso

Le bocage sahélien, une solution locale qui marche !

p. 2

p. 3

p. 4

La désertification n'est pas une fatalité

La sécheresse et la dégradation des terres sont une réalité de tous les jours pour les Sahéliens et les Sahéliennes qui doivent s'adapter et trouver des solutions pour y faire face.

Ils auraient dû vivre des centaines, voire des milliers d'années. Un à un, pourtant, à une cadence inégalée par le passé, les plus vieux baobabs d'Afrique disparaissent. « *J'ai vu des baobabs mythiques mourant par milliers lors de la grande sécheresse qui, entre 1970 et 1990, a ravagé le Sahel* ». Témoin d'une période sombre, Alfred Sawadogo, président de SOS SAHEL International Burkina Faso estime aujourd'hui « *la situation plus catastrophique encore et les dérèglements plus profonds* ».

En effet, la hausse des températures est plus rapide au Sahel qu'ailleurs sur la planète. Elle retarde les campagnes agricoles. Désormais on ne plante plus avant fin juin, au lieu de début mai, alors que la saison s'achève toujours en octobre. Les évolutions du climat ont pour conséquence tantôt des épisodes de grande sécheresse, tantôt des pluies diluviennes qui provoquent des inondations parfois mortelles. Elles lessivent les sols et elles noient les plantations. Les eaux ruissellent et ne s'infiltrent plus dans les terres. Ces changements climatiques amplifient le phénomène de la désertification, une catastrophe pour les communautés sahéniennes dont 80% vivent de l'agriculture familiale et de l'élevage.

Mais qu'est-ce que la désertification exactement ? Nous avons posé la question à Jean-Luc Chotte, directeur de recherche à l'IRD* et président du comité scientifique français de la désertification :

« *La désertification n'est pas du tout comme beaucoup le pensent l'avancée du désert. Il s'agit d'un processus qui conduit à la dégradation des terres. La première cause est un mauvais usage des terres comme sa surexploitation et des activités humaines non appropriées. Cette dégradation est amplifiée par les changements climatiques et par l'augmentation de la population et de ses besoins. Les conséquences directes subies par les populations de ces zones sont la perte de productivité et de biodiversité.* »

Cependant la désertification n'est pas une fatalité. Il existe des processus de réhabilitation des terres dégradées. Ils impliquent de se réorienter vers des pratiques plus durables qui permettent une bonne exploitation sans pour autant abîmer les terres agricoles.

* Institut de recherche pour le développement

LE SAVIEZ-VOUS ?

En Afrique :

- > 4 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année (soit l'équivalent de 5,7 millions terrains de football !)
- > Mais plus de 700 millions d'hectares de terres dégradées pourraient être remises en bon état.

Faire revivre les terres perdues du Burkina Faso

Restaurer des terres dégradées pour en faire des terres productives est possible et représente une chance immense pour le Sahel. Les bienfaits sociaux et économiques seraient décisifs.

Au Burkina Faso, un tiers du territoire, soit plus de 9 millions d'hectares de terres productives, est désormais dégradé. La progression de ce fléau est estimée à 360.000 hectares en moyenne par an*.

L'Est, le Centre Nord, le Nord et le Plateau Central font partie des zones les plus arides du pays. Les terres fertiles s'y font rares quand on sait que 97% sont considérées comme légèrement à très sévèrement dégradées.

Face à cette situation alarmante, il était urgent de développer à grande échelle des solutions pour faire évoluer les méthodes de culture. C'est ce que font les producteurs de ces quatre régions, avec SOS SAHEL et ses partenaires, en mettant en œuvre depuis 2019 le programme Beog Puuto : « les Champs de l'avenir » en langue mooré.

Pour Guillaume Doulkoum, ingénieur agricole à SOS SAHEL au Burkina Faso, « la priorité est de restaurer la fertilité des terres incultes, de mieux maîtriser et conserver l'eau de pluie pour accroître la productivité, en redynamisant la production agricole et l'élevage. Avec nos partenaires et les communautés rurales, nous appliquons des méthodes éprouvées d'aménagement et de production respectueuses de l'environnement. Et nous formons des agriculteurs et des agricultrices à ces techniques. »

Se former par la pratique ! C'est la raison d'être des Champs écoles que nous avons mis en place. Il s'agit de parcelles d'expérimentation dans lesquelles des techniques agricoles sont testées et évaluées par les producteurs et leurs encadreurs. Le but est de faire du producteur un expert dans son champ. Ce qui constitue une bonne garantie pour pérenniser les bonnes pratiques de restauration des terres dégradées pour le futur.

« La terre était si aride qu'elle n'arrivait même plus à absorber l'eau. Mes parents disaient que plus rien ne pousserait ici. A cause de la baisse des rendements, mes frères ont abandonné leur terre. Ils sont partis en ville. Mais moi je suis resté, avec la ferme intention de cultiver ma terre. Grâce aux Champs écoles, aujourd'hui j'ai replanté des arbres et je produis presque de tout. Avec du travail et de la patience, on peut tout faire ! », Moussa Ouedraogo, agriculteur à Tengressinin, dans la commune de Korsimoro au Centre Nord du pays.

Au-delà de leurs effets directs, la revalorisation des terres, la restauration de la fertilité des sols et le développement économique des zones délaissées sont des facteurs qui renforcent la résilience des communautés et la cohésion sociale.

Les objectifs de Beog Puuto :



- Restaurer **30.000 ha** de terres dégradées. A ce jour plus de la moitié a été réalisé.

- Créer sept fermes pilotes pour former **1.200 professionnels agricoles**.

50.000 ménages parmi les plus pauvres sont concernés, soit au total, **350.000 personnes** dans les **30 communes** impliquées.

Qu'est-ce que l'agroforesterie ?

Il s'agit d'un système agricole ancestral qui réintègre l'arbre dans les cultures, comme on l'a fait en France avec les pommiers de Normandie ou les noyers du Sud. L'agroforesterie consiste à associer sur une même parcelle, arbres, cultures ou animaux. Réintroduire des arbres permet de retenir l'eau, de restaurer la fertilité des sols et d'améliorer les rendements des cultures et les pratiques d'élevage..

* Source : FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture)

Le bocage sahélien, une solution locale qui marche !

Plusieurs techniques existent pour lutter contre la désertification. Parmi elles, une solution a fait ses preuves depuis ses trente dernières années. Il s'agit du bocage sahélien.

Nous nous sommes rendus à la Ferme de Guié qui se trouve à 60 km au nord de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Nous avons rencontré son directeur, Seydou Kaboré, de l'ONG TERRE VERTE, pour faire la visite d'un périmètre bocager.

Depuis 25 ans, TERRE VERTE expérimente ici des techniques pour refertiliser les terres du Sahel ! Cette association a développé une approche pragmatique en mettant en place des périmètres bocagers. **Ce dispositif appelé « ruissellement zéro » permet une végétalisation de l'espace rural sahélien et sa reconquête par les paysans.**

« La méthode consiste en un maillage de haies vives entourant chaque champ, doublées de diguette en terre. Ces haies vives permettent de garder la totalité de l'eau pluviale dans chaque champ. Il s'agit d'une technique globale qui permet aux agriculteurs de cultiver leurs terres, faire de l'élevage et pratiquer l'agroforesterie. Le terrain est protégé, et grâce à l'apport de matières organiques, les rendements augmentent. Par exemple, pour la



culture du sorgho, nous sommes à 2 tonnes/ha alors que la moyenne nationale est de 800 kg/ha. Par ailleurs c'est une zone où la production d'herbe est importante ce qui fournit une bonne quantité de fourrage pour l'élevage des animaux qui sont ainsi mieux nourris et en bonne santé. » explique Seydou Kaboré.

Aujourd'hui, l'ambition est de développer, partout où cela est profitable, le bocage sahélien. Dans le cadre de Beog Puuto, SOS SAHEL et TERRE VERTE

collaborent afin de dupliquer et déployer cette formidable technique. D'ici 2025, notre ambition est d'aménager 2000 ha de périmètres bocagers pour 1000 familles.

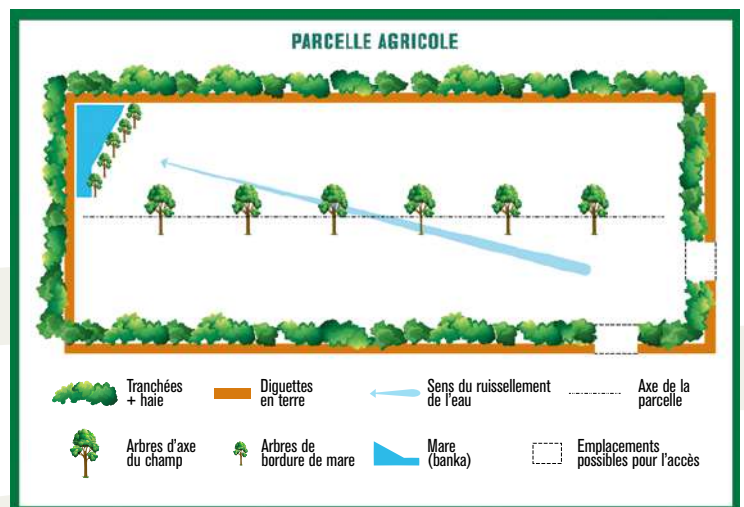
Mettre en place de véritables infrastructures vertes pour le plus grand profit des agriculteurs et des agricultrices de la région sahélienne, dans un contexte de changement climatique, voilà le défi à relever !

« Témoignage »

Madame Mariam Diallo
Agricultrice à Guié



« Je travaille à la pépinière depuis 10 ans. Ce travail est très important pour moi pour lutter au quotidien contre la désertification. Tous les plants produits ici sont destinés aux champs. On les utilise dans nos aménagements de périmètres bocagers. Et je conseille les gens sur comment planter les arbres et comment lutter contre la dégradation des sols. Par exemple, c'est très important les haies. Nous construisons les haies pour lutter contre la divagation des animaux et les vents. Les paysans ne connaissaient pas bien l'importance de la plantation d'arbres. Mais grâce au travail de la Ferme de Guié, à la formation et la sensibilisation, le paysage s'est modifié. L'arbre, en plus de nous donner ses fruits, ses graines, de l'ombre et ses vertus médicales, est bon pour le sol. J'ai planté 600 arbres dans mon jardin et j'ai participé indirectement à la plantation de dizaine de milliers d'arbres. »



Ecoutez l'émission « **C'est pas du vent** » diffusée le 20 mai sur RFI : « COP15 désertification : au Burkina Faso, la ferme de Guié restaure les sols dégradés. »



Chers amis,

Chaque année, à l'occasion du 17 juin, journée mondiale de la lutte contre la désertification et la sécheresse, SOS SAHEL met en lumière la contribution essentielle des acteurs de terrain dans la lutte contre la dégradation des terres.

La désertification est un phénomène prévisible et réversible qui peut être évité. Les solutions existent, à commencer par l'Initiative de la Grande Muraille Verte (GMV) pour le Sahara et le Sahel. Mais pour la réaliser, une plus grande coopération avec les acteurs locaux est nécessaire dans la planification et la mise en œuvre des activités. C'est cette approche que nous avons portée et défendue lors de la 6ème édition des Africa Days (Journées de l'Afrique) à Abidjan, en marge de la COP15.

A cette occasion, nous avons signé un accord de partenariat avec l'Agence Panafricaine de la Grande Muraille Verte, confirmant ainsi notre mission de mettre en avant la contribution des initiatives locales pour la GMV. Cet engagement va renforcer la collaboration entre les institutions, les Etats et les acteurs de la société civile.

Comme c'est le cas aujourd'hui sur Beog Puuto, « les Champs de l'avenir », au Burkina Faso, un programme de restauration des terres que nous vous présentons dans cette Lettre du Sahel. Cette action se situe sur le tracé de la GMV et elle contribue concrètement à sa réalisation. Beog Puuto est un exemple réussi d'un partenariat harmonieux entre ONG internationales, ONG nationales et des structures de l'Etat, avec une implication et une mobilisation des associations de développement locales et des communautés rurales.

Mais pour avancer plus vite, les financements manquent encore.

C'est pourquoi nous tenons à vous remercier pour votre précieux soutien et vous encourageons à continuer. Grâce à vous, ensemble nous irons plus loin. Reverdir le Sahel est vital pour changer le quotidien de 300 millions de Sahéliennes et Sahéliens, en leur permettant de sécuriser leur région et leurs moyens de subsistances.

Jean LELONG,
Président de SOS SAHEL



5 RAISONS POUR AGIR AUX CÔTÉS DE SOS SAHEL



1 Agir à nos côtés, c'est participer au développement durable dans l'une des régions du monde les plus défavorisées par le réchauffement climatique.



2 SOS SAHEL travaille au plus près des Sahéliens et des Sahéliennes pour leur permettre d'acquérir les outils indispensables à leur développement.



3 20% de la population mondiale est concernée par la désertification. Nous aider à faire reculer le désert au Sahel, c'est envoyer un message d'espoir à des millions d'êtres humains.



4 Fort de 45 années d'expérience, SOS SAHEL se positionne en spécialiste de la désertification et partage son expertise sur ce phénomène qui touche 40% des terres émergées du globe.



5 Les actions de SOS SAHEL contribuent à atténuer l'impact du réchauffement planétaire et à réduire le nombre de réfugiés climatiques sahéniens.

VOTRE INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ

David Giner

Chargé de la relation avec les donateurs
Tel : 01 46 88 93 72, david.giner@sossahel.org



Je souhaite apporter mon soutien, pouvez-vous m'aider ?

Mon rôle est de répondre à toutes vos demandes. Nos donateurs sont le moteur de nos actions. Votre soutien nous permet chaque jour de lutter durablement contre la faim. Bien sûr, nous adaptons notre mode d'action à chaque contexte local, en collaboration directe avec les populations. Ce travail est qualitatif. Il garantit des impacts durables et permet de changer la vie de millions de personnes. Pour pouvoir prévoir, anticiper, innover et dupliquer nos actions, nous avons besoin du soutien régulier de nos donateurs.

Quelle démarche dois-je effectuer pour mettre en place mon don régulier ?

Vous n'avez aucune formalité à remplir auprès de votre banque, nous nous occupons de tout. De votre côté, il vous suffit de remplir le mandat de prélèvement SEPA qui figure au bas du courrier joint à La Lettre du Sahel, le signer puis nous le renvoyer, accompagné d'un RIB (Relevé d'Identité Bancaire). Votre versement s'effectuera automatiquement le 10 de chaque mois ou trimestre. Vous ne payez aucun frais pour la mise en place de votre prélèvement.

Ensemble pour réaliser la Grande Muraille Verte : Investissons dans les initiatives locales !

Ce fut le thème de la 6ème édition des Africa Days 2022, l'événement annuel de SOS SAHEL qui donne de la visibilité à ses actions et celles de ses partenaires. Son objectif est de tirer des recommandations du terrain pour renforcer les savoirs et les savoir-faire.

Lors du Forum qui s'est tenu à Abidjan en marge de la COP15, nous avons tenu à rappeler et mettre en lumière la contribution essentielle des acteurs de terrain à la réalisation de la Grande Muraille Verte. Très actifs et impliqués, ce sont eux qui détiennent une grande connaissance du milieu, des modes d'organisation sociale adaptés et un capital de savoirs inestimable.

Pour les représenter, nous avons nommé et dévoilé quatre « Champions » Grande Muraille Verte : Ouma Kaltoume du Niger, Seydou Kaboré du Burkina Faso, Kadio Niang de Mauritanie et Annour Ali Tassi du Tchad.

Nous vous invitons à écouter leurs témoignages sur le site des Africa Days (africadays.org).



Un miel naturel de qualité « made in Niger »



Ouma Kaltoume, jeune entrepreneure et nommée « Championne » Grande Muraille Verte par SOS SAHEL, nous partage une excellente nouvelle : son entreprise ProNat a obtenu la certification qualité pour l'un de ses produits phares : le miel ! Fondée par Ouma en 2018, ProNat transforme et vend des produits à base de miel, sésame et arachide.

Son ambition : proposer des produits naturels aux Nigériens et Nigériennes.

Cette certification va faciliter l'exportation de ce produit dans la sous-région et lui permettre de se distinguer sur le marché. Une bonne nouvelle également pour les 100 apiculteurs organisés en coopérative avec lesquels ProNat collabore !

Pour en savoir plus : <https://www.facebook.com/ProNat2018>

De l'eau potable pour 20 000 habitants au sud-est du Sénégal

A Dialacoto, Linkéring et Missirah, trois communes des régions de Tambacounda et Kolda, seulement 108 villages sur 425 disposent d'un accès à l'eau.

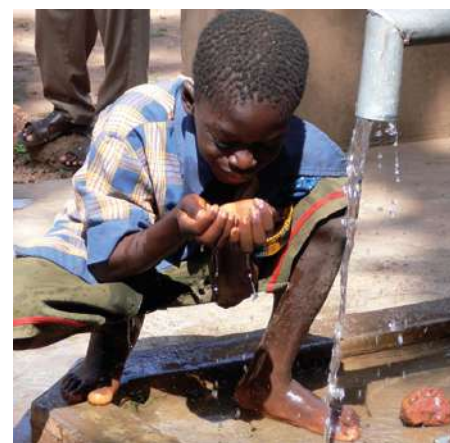
En 2021, SOS SAHEL a lancé le projet Djigui Niokolo ("Espoir à Niokolo") à Tambacounda, Kolda et Kédougou, trois régions en périphérie du Parc National de Niokolo-Koba, reconnu comme patrimoine de l'UNESCO. L'objectif est de créer des emplois durables, en particulier pour les jeunes et les femmes, en promouvant l'agroforesterie et en renforçant la filière fonio. Djigui Niokolo vise également à garantir l'accès des populations les plus vulnérables aux services sociaux de base, notamment à l'eau potable, essentielle pour leur santé et pour développer l'économie de leurs territoires.

Les communes de Dialacoto, Linkéring et Missirah planifient de :

- réhabiliter 2 forages
- créer 4 extensions de réseaux d'adduction d'eau potable
- installer 28 bornes fontaines
- mettre en place des comités de gestion pour chaque système d'approvisionnement en eau.

SOS SAHEL apportera une assistance technique, l'ingénierie sociale et un soutien financier.

« Les élus locaux s'impliquent pour sensibiliser les habitants afin d'assurer une gestion efficace et pérenne du service de l'eau », Diégane Ndiaye, coordinateur du projet.



+ sur le web



Notre site internet
www.sosahel.org



Twitter
http://twitter.com/SOS_SAHEL_



Facebook
www.facebook.com/SOSSAHEL